

— Dame! non, puisque je savais que vous étiez en train de travailler dans votre bureau.

— C'est que je dois justement m'absenter pour aller apposer des scellés au domaine du Breuil; j'ai donc très peu de temps. Enfin, puisque M. Lardy sait que je suis chez moi, je ne peux pas faire autrement que de le recevoir. Faites-le entrer au salon.

Julie exécuta une petite courbette, accompagnée d'un sourire ironique, et se retira pour exécuter l'ordre.

Me Eusèbe Lardy, le sympathique et frigrant tabellion était à peine introduit dans la grande pièce carrelée, vaguement garnie de meubles Louis-Philippe et de rideaux en reps grenat, qui servait de salon à la famille Corbières, que le juge de paix y pénétra lui-même, l'air affable et l'échine courbée.

— Comment ça va, mon cher maître, dit-il en tendant les mains au notaire.

— Très bien, mon cher monsieur, très bien, mais c'est à moi plutôt de vous demander comment vous vous portez dans cette maison qui ne brille pas précisément par le confortable.

— Mon Dieu, les santés sont assez bonnes.

— Et commencez-vous à vous habituer, les uns et les autres, à votre nouvelle résidence, à ce Château-Gaillard de sinistre réputation?

— Heu! Heu! à ce point, tout n'est pas parfait. Il y a bien, par-ci par-là, quelques accroches...

— Ah bah!

— Oui, des choses bizarres se produisent autour de nous et nous assistons à des phénomènes difficiles à expliquer.

— Vraiment?

— Mais Maurice prétend que tout cela n'existe que dans notre imagina-

tion. Nous sommes suggestionnés, dit-il, par l'ambiance mystérieuse qui règne dans cette maison, et il affirme que c'est un cas qui relève de la science médicale. Aussi, veut-il que nous nous fassions soigner par son ami le docteur Abrassac, le célèbre psychiatre de Montpellier, qui doit précisément venir à Liverdon ces jours-ci.

Me Lardy réprima avec peine une douce envie de rire.

— Il est certain, observa-t-il, que l'auto-suggestion peut expliquer les phénomènes les plus extraordinaires, mais de là à conclure que tout peut s'expliquer par l'auto-suggestion... Non, M. Maurice exagère... Enfin, vous pouvez toujours confier votre cas au docteur Abrassac, cela ne vous fera certainement pas de mal.

— J'y consens volontiers, répondit le juge de paix, mais à une condition, c'est que mon fils se soumettra lui aussi au diagnostic de son ami, car il m'a entretenu récemment d'une légende abracadabrante qui prouve qu'en fait d'auto-suggestion il n'a rien à m'envier.

— Pas possible! Monsieur Maurice d'esprit si calme, si pondéré, se laisserait influencer également par les histoires de revenants?

— Oh! tout autant que ceux qu'il critique. Il m'a servi, l'autre jour, un conte invraisemblable, où se mêlaient dans un chaos inextricable une théorie fantastique sur des propriétés du radium et une histoire de trésor soi-disant caché pendant la Révolution dans un souterrain tout proche de Fraichèval.

Le notaire ne put dissimuler un geste d'ahurissement et de pitié qui pouvait très bien signifier: "Il me semble que ce pauvre monsieur Corbières déménage complètement".

— Vous voyez, poursuivit le juge de